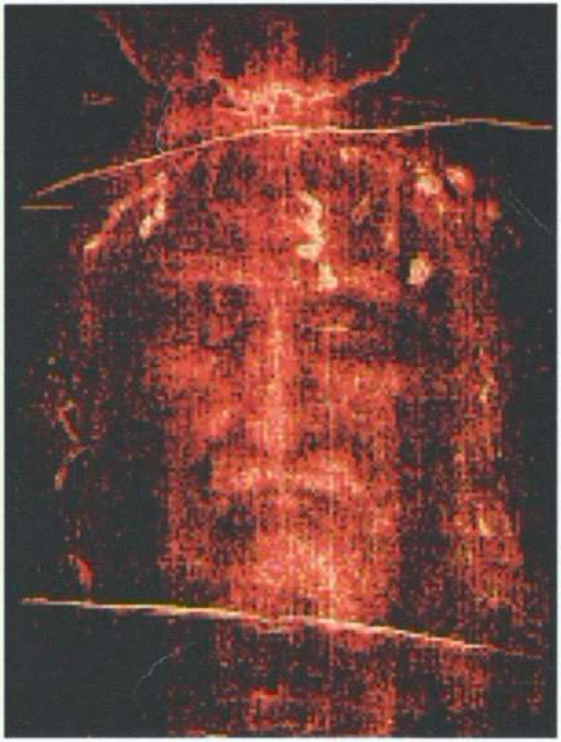
MONTRE-NOUS TON VISAGE

21

J. DE COURTIVRON
P. DE RIEDMATTEN
J.B. RINAUDO
E. JUMPER
J. VIRLET
Divers

DOCUMENTS d'INFORMATION de RÉFLEXION et de MÉDITATION sur le

LINCEUL de TURIN



Publication éditée par l'Association «Montre-nous Ton Visage»
Centre MBE 139 - 44, rue Monge -75005 PARIS

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE — Pages

• ÉDITORIAL "Hommes de peu de foi!"
Jacques de COURTIVRON — 3-7

• De la crise de L'ICONOCLASME au Linceul de Turin — 8-17
Pierre de RIEDMATTEN

•NOUVEAUX RÉSULTAS SCIENTIFIQUES
Jean-Baptiste RINAUDO — 18-21

• **Un EXPOSÉ de E. JUMPER** à partir des expériences de 1978 — 22-34
Traduction de J.VIRLET

•ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Convocation pour le 23 mars 2000 — 35

RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT — 35

MNTV sur INTERNET — 36
EXPOSITIONS : — 36

ÉDITORIAL

"Hommes de peu de foi !"

Nous courons spontanément après des certitudes, comme l'apôtre Thomas: et des certitudes physiquement vérifiées par nous-mêmes: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas". Telle est sa position devant le témoignage des autres disciples.

Elle va durer une longue semaine.

Mais, huit jours plus tard, il eut la chance exceptionnelle d'avoir... le "modèle" sous la main. Le ressuscité lui propose de mettre à exécution son besoin de vérification: "Avance ton doigt ici et regarde mes mains; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi".

L'évangile continue immédiatement: "Thomas lui répondit:"Mon Seigneur et mon Dieu". Jésus lui dit:"Parce que tu m'as vu, tu as cru; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru".

L'évangile ne précise pas si, effectivement, Thomas a touché les plaies du ressuscité afin de l'identifier

comme étant le Jésus qu'il avait connu, et surtout de croire qu'il n'était pas resté parmi les morts. L'évangile relate qu'il a eu foi en ce Jésus comme étant "son Seigneur et son Dieu", le ressuscité.

Thomas est ainsi présenté comme celui qui entre vraiment dans le domaine de la foi, dont l'essentiel consiste à reconnaître que Jésus est Vivant, en relation avec lui.

Jésus souligne cependant que Thomas a eu besoin de voir - et peut-être de toucher - pour entrer dans l'univers de la foi. Il a eu ce privilège exceptionnel. L'évangéliste le souligne pour montrer que Thomas ne s'est pas rallié spontanément à la foi en la résurrection mais qu'il a pu vérifier, sans se contenter du témoignage. Il a eu besoin de vérifier que le témoignage n'était pas sans fondement. Il a eu besoin de vérifier que ses yeux ne le trompaient pas.

Aussi Jésus, pensant à tous ceux qui entreraient dans le domaine de la foi en sa résurrection, a-t-il ajouté:"Deviens un homme de foi!...Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru". (Jean 20,24-29).

Voici une manière claire de rappeler, pour toujours, que le domaine de la foi s'ouvre pour ceux qui croient en Jésus ressuscité et l'adoptent comme "Seigneur et Dieu" de leur existence.

Nous accueillons cet enseignement évangélique.

Le domaine de la foi demeurera toujours celui de la confiance envers le Ressuscité à laquelle nous accédons grâce à des témoignages en faveur de Jésus. Nous devenons croyants lorsque nous sommes convaincus que Jésus nous sauve par sa mort et sa résurrection.

Le domaine de la foi n'est donc pas l'univers purement

rationnel des certitudes scientifiques fondées sur des vérifications: voir , toucher, prouver.

Tous ceux qui s'intéressent à l'étude du Linceul de Turin doivent s'en souvenir. Même si, un jour, des certitudes scientifiques devaient permettre d'identifier ce Linceul comme étant celui dans lequel Jésus a été enseveli et dont il se serait détaché en y laissant son empreinte de crucifié, couronné d'épines et percé au côté, il faudrait toujours entrer dans l'autre univers, celui de la foi chrétienne. Cette entrée sera toujours fondée sur une décision libre, pleine de conséquences sur nos manières de vivre, de penser et d'aimer.

Ceci nous aide à comprendre la parole du Christ adressée à ceux qui le voyaient et le fréquentaient :"Hommes de peu de foi!"

Au temps de Jésus, beaucoup l'ont vu, sans croire en Lui. Depuis des siècles, beaucoup croient, sans l'avoir vu. Ils ne l'ont pas touché: ils ont été touchés par Lui.

Une évidence scientifique ne touche pas le coeur, même si elle peut convaincre l'esprit. Seule l'intime conviction d'être touché par la présence aimante du Ressuscité constitue le croyant.

Ceci rappelé - et nous ne nous lasserons jamais de le redire- dans ce numéro, nous voulons susciter votre réflexion sur trois pistes possibles offertes en parallèle.

- *La première relate toutes les aventures héroïques des icônes avec un mélange de légendes -en particulier celle du roi Abgar-, de documents historiques -soit manuscrits, soit icônes- qui ont survécu aux terribles périodes iconoclastes et qui, pour certains, datent*

des tout premiers siècles de notre ère. Il est assez frappant d'y retrouver des détails manifestement identiques à ceux du linceul de Turin. Et pourtant ce ne sont pas des preuves, même si la datation au XIVe siècle s'en trouve quelque peu ébranlée.

- *La deuxième est constituée par la suite des recherches obstinées du P. Rinaudo sur un "modèle hypothétique", comme il le baptise lui-même, visant à expliquer la formation de l'image sur le lin. Il poursuit une difficile approche, en dépit de toutes les critiques, en direction du problème scientifique auquel la grande majorité -et surtout les chauds partisans de la datation au carbone 14- refuse encore trop souvent de s'affronter.*
- *Enfin la troisième représente un retour vers le passé, l'expérimentation américaine de 1978, 10 ans avant la datation : les impressions d'un membre de l'équipe qui a eu le privilège de disposer du linceul pendant 5 jours pleins. Il en ressort que cette équipe de chercheurs souhaitait dans son ensemble semer au moins le doute sur l'authenticité. Ceci donne d'autant plus de poids à leurs affirmations sur des points essentiels : ce ne peut être une peinture, le tissu a réellement enveloppé un corps meurtri. A l'époque, ils attendaient la lumière de l'expérience du carbone 14.*

Ces trois pistes de réflexion ne dissipent pas le brouillard.

Mais, une fois encore, elles rappellent le difficile problème de la foi et de la raison.

Même si nous pensons que toutes ces recherches sont parfaitement justifiées pour éviter que les théories les plus téméraires ne conduisent à un désintérêt total pour cette merveilleuse image, nous ne confondons

pas la raison et la foi.

Existentiellement, nous continuons à cheminer dans le domaine de la foi, sans rêver d'une preuve scientifique, quelle qu'elle soit, pour confirmer ou disqualifier le message des Évangiles : "Christ est ressuscité!"

À voir le désespoir des apôtres au lendemain du calvaire, puis leur téméraire audace quelques jours après, et surtout après la Pentecôte, il nous semble toujours aussi sage et sensé de partager leur enthousiasme 2000 ans après.

Alors, à notre tour, ne nous exposons pas, à force d'espérer une preuve catégorique que nous n'obtiendrons probablement jamais, à nous voir interpellés : "Hommes de peu de foi!"

Jacques de Courtivron

DE L'ICONOCLASME AU LINCEUL DE TURIN

Pierre de Riedmatten

La querelle de l'iconoclasme peut-elle apporter quelques lumières à nos recherches sur le linceul de Turin?

Il est facile, aujourd'hui, de trouver totalement dérisoires les attitudes de ceux qui, jadis, suivaient avec excès le culte des images représentant le Christ ou les saints (les "iconolâtres"), ou de ceux qui, au contraire, récusaient ce culte, allant jusqu'à détruire les images, considérées comme des idoles (les "iconoclastes"= briseurs d'images). Ce serait ignorer le fanatisme et la violence qui se sont déchaînés dans l'empire chrétien d'Orient, et qui ont ébranlé les fondements même de l'Eglise. Mais pourquoi cet acharnement? Et surtout pour quelles raisons certains sont-ils allés jusqu'au martyre?

Le livre du père Daniel Rousseau, ***"Splendeur de ton visage"*** *, apporte sur cette période un éclairage particulier qui peut nous permettre de mieux cerner la genèse et le rôle fondamental de l'iconographie du Christ. Le pape Jean XXIII a d'ailleurs invité les chrétiens à redécouvrir l'icône, "trésor de la foi de l'Eglise indivise"*

Avec l'aimable autorisation du père D. Rousseau, qui est depuis plusieurs années recteur de la basilique de Vèzelay, nous empruntons ici, pour conduire notre réflexion, certains points de son livre et plusieurs citations importantes.

1- Situation de l'icône dans les premiers siècles après J.-C.

Comme dans l'ancien testament, les premiers siècles après J.-C. sont encore dominés par les fameux préceptes de la loi mosaïque: *"tu ne feras aucune statue, ni aucune forme qui ressemble à ce qui est là-haut dans les cieux"* (Ex. 20,4); *"tu ne peux voir Ma face, car l'homme ne peut Me voir et vivre"* (Ex. 33,20). Ces principes, pris à la lettre par le judaïsme, serviront plus tard de référence intangible pour les iconoclastes.

Mais, très vite après la résurrection, les pères de l'Eglise comprennent que *l'interdiction des images n'a plus de sens depuis l'Incarnation du Christ.* La parole du Christ lui-même, "Qui a vu le Fils a vu le Père" (Jn, 14, 9), fait prendre conscience que "le Père dévoile sa Gloire dans le visage du Fils", et que, "en Jésus, Dieu lui-même s'est donné un visage" .

Déjà, dans les catacombes, les symboles représentant le Christ (poisson, agneau, jeune pâtre imberbe,...) voisinent avec les premiers portraits d'un homme barbu de type sémitique. Ainsi, dans la catacombe de Commodilla, datée du IV° s., il existe une image du buste du Christ qui présente certaines ressemblances avec ce que nous pouvons voir aujourd'hui sur le linceul conservé à Turin . Dans la crypte de Ste Cécile (catacombe de St Calliste- Rome, III° s.), on peut voir également un portrait du Christ .

Et, lors du congrès de Turin, en juin 1998, un certain Rex Morgan a dit avoir trouvé à Rome, dans la catacombe de Domitille, une fresque représentant la tête du Christ, qui pourrait être datée du premier siècle, et qui aurait également des points communs avec celle du Linceul (cette information serait à confirmer).

Certains traits du Christ pourraient donc avoir alors déjà fait référence très tôt. Ainsi, l'empereur Alexandre Sévère (222-235) aurait possédé un portrait du Christ; et Eusèbe de Césarée (265-340) dit: "nous avons appris que les images des apôtres Pierre et Paul et du Christ lui-même ont été conservées . Dans une étude récente sur la

genèse de l'icône , Chantal Savinkov précise: "il n'est pas interdit de penser que certains traits de la physionomie du Christ et de la Vierge aient pu être recueillis et fidèlement reproduits par la tradition iconographique".

Deux courants se développent alors, qui s'opposeront de plus en plus fortement:

- *pour les uns, il n'est pas possible de rendre visible l'Invisible, de définir l'Indéfinissable, d'exprimer l'Inexprimable, de décrire l'Indescriptible.* Eusèbe de Césarée lui-même soutient "qu'on ne peut pas faire d'icône du Christ, car non seulement sa Divinité est invisible, mais son humanité également puisque, après la résurrection, sa chair a été mélangée à la Divinité" ;

- *pour les autres, il faut, au contraire, représenter le Christ et la Vierge Marie tels qu'on a pu les voir sur terre.* Rappelant que "l'homme est créé à l'image de Dieu" (Gn. 1,26), Saint Athanase d'Alexandrie (295-373) déclare: "si nous avons été faits à l'image ...et à la gloire de Dieu, nous devons cette appellation non à nous-mêmes, ...mais à la véritable Image et Gloire de Dieu, son Verbe qui s'est fait chair pour nous" . Et Saint Grégoire de Nysse (340-400) écrit que l'homme "aspire à se rassasier de la figure même de l'Archétype" .

Le visage du Christ, icône de l'Absolu, est inséparable de celui du Père: "le Père et moi, nous sommes UN" (Jn.10,30).

Ces deux courants se nourrissent peu à peu des difficultés (qui sont encore les nôtres aujourd'hui) à comprendre la double nature du Christ, à la fois totalement divine et totalement humaine, difficultés qui entraînent alors les grandes hérésies:

- *l'arianisme*, qui aboutit, en 325 (Concile de Nicée I), à la condamnation de l'hérésie d'Arius, lequel niait la nature divine du Verbe, et subordonnait le Fils au Père;

- *le nestorianisme*, qui aboutit, en 431 (Concile d'Ephèse) à la condamnation de l'hérésie de Nestorius, patriarche de Constantinople, pour qui la nature humaine du Christ avait seulement servi de temple pour accueillir le Verbe de Dieu;

- *le monophysisme*, pour qui la nature divine avait totalement ab-

sorbé la nature humaine du Christ; malgré la condamnation, en 451 (concile de Chalcédoine), de cette hérésie, elle perdure longtemps après dans l'empire byzantin.

Cependant, depuis la conversion, en 323, de Constantin "le grand", premier empereur chrétien, et surtout depuis la publication, en 380, de l'édit de l'empereur Théodose Ier, qui reconnaît le christianisme comme religion d'Etat, l'art de l'iconographie se développe considérablement et rapidement.

Quel rôle a pu avoir, dans ce contexte, la fameuse **image d'Edesse?**

La tradition, rapportée depuis le IV° s. par Eusèbe de Césarée , dit alors qu'elle avait été produite directement par le Christ qui avait imprimé son visage sur un linge, et qu'elle fut envoyée, après sa mort, au roi d'Edesse, Abgar V Okouma, par l'un des soixante dix disciples, Thaddée, dont le nom pourrait correspondre aussi à Addaï. La "doctrine d'Addaï" commence alors à se répandre sur la base de cette tradition, et précise déjà, à propos de l'icône: "le corps est la pourpre pure de sa Divinité illustre; c'est grâce à lui que nous pouvons voir sa Divinité cachée" .

2- Reconnaissance officielle de l'icône du Christ- Concile Quinisexte (692 ap. J.C.)

Sur la base de la première référence iconographique, l'Eglise s'efforce de transmettre une réalité historique à travers une image concrète, fidèle au Prototype, qui conduise à la réalité spirituelle du salut annoncé par le Christ. L'icône devient un témoignage permanent du mystère de l'Incarnation.

Cachée pendant plusieurs siècles, l'image d'Edesse est redécouverte en 525, à l'occasion d'une grave inondation. Portée en procession sur les remparts d'Edesse, lors du siège mis en place par Chosroès en 540, elle aurait miraculeusement permis de sauver la ville. Il existe un peu plus tard, à Edesse, "la maison de l'Icône du Seigneur" . La légende d'Abgar se complète alors de la promesse d'invincibilité de la ville grâce à ce palladium .La réputation de cette *"image non faite de main d'homme"*, et par conséquent sacrée, car elle représente la

Divinité, devient alors très vite considérable, jusqu'aux confins de l'empire.

Ainsi, à Ravenne (qui fut un exarchat de Byzance du VI° au VIII° s.), on peut voir aujourd'hui, sur les mosaïques, l'évolution de l'iconographie du Christ entre le IV° et le VI° s.: celles de St. Apollinaire in Nuovo (VI° s.) racontent l'histoire du Christ sous des traits dont Paul Vignon a identifié (bien avant Ian Wilson) des caractéristiques que l'on retrouve sur la plupart des icônes et sur le linceul de Turin. L'empereur Justinien I° (527-565) aurait fait construire à Jérusalem, vers 560 (?), une église abritant une copie de l'Image d'Edesse .

L'Eglise s'efforce toutefois d'éviter toute confusion possible avec le culte des idoles. Selon un moine arménien du VII° s.," nos images ne ressemblent pas aux idoles, ...dès l'origine, elles furent faites pour l'honneur et la vénération de la gloire divine;... nous connaissons l'Invisible par ce qui est visible" .

L'évêque Jean de Thessalonique écrit également au VII° s.: "Et si nous faisons des icônes de Dieu, nous le représentons tel qu'il fut vu sur la terre, tel qu'Il apparaissait parmi les hommes, et non pas tel que nous pourrions l'Imaginer dans sa nature divine" . Il s'agit donc d'enserrer l'iconographie dans des règles très strictes et de ne pas laisser à l'artiste sa propre manière de voir la Divinité.

Le 1° septembre 692, l'empereur Justinien II réunit ainsi, à Constantinople, le concile Quinisexte (ou "in Trullo"), pour lutter contre l'hérésie et pour rappeler qu'il faut renoncer aux signes qui ne représentent pas le Christ dan son humanité. Le canon 82 de ce concile, qui oriente la question iconographique, proclame de manière décisive: "Honorant assurément ...les symboles de la Vérité,.... *nous décidons donc que désormais l'Accomplissement de la Vérité soit marqué au regard de tous dans les peintures, que soit donc érigé sur les icônes, à la place de l'Agneau antique, selon son aspect humain, Celui qui a ôté le péché du monde, Christ notre Dieu".*

L'empereur a-t-il décidé, à cette occasion, de mettre en circulation la fameuse pièce en or qui représente l'effigie du Christ? On a retrouvé en effet plusieurs dizaines d'exemplaires de ces pièces, datées de la premiére partie du règne de Justinien II (685- 695), et leur ressemblance avec le visage du Linceul a été soulignée par plusieurs auteurs contemporains .

Cependant des excès apparaissent chez les iconolâtres, qui choquent les âmes pieuses par leur superstition: ils ornent leurs vêtements d'icônes, ou prennent des icônes comme parrains; certains prêtres grattent même les icônes pour en mettre des éléments dans les calices!

D'autre part, l'islam accuse le christianisme de polythéisme à cause des icônes. Tout cela ne peut qu'engendrer une forte réaction.

3- La période iconoclaste (726-843)

Elle commence véritablement avec l'arrivée au pouvoir, au début du VIII° s., des empereurs "barbares", et elle s'achève au milieu du IX° s., avec le triomphe de l'orthodoxie. Elle dure ainsi prés de 120 ans!

Léon III l'Isaurien (717-741) promulgue, dès 726, le premier décret interdisant le culte des icônes. A titre d'exemple, il détruit une grande statue du Christ à l'entrée du palais impérial. St Germain, patriarche de Constantinople, s'oppose à ce décret. Le pape, St Gréoire II, soutient le patriarche et convoque, en 727, un concile pour rappeler le droit de faire des icônes; il écrit à St. Germain: "si le Seigneur ne s'est pas incarné, s'Il n'est pas né à Bethléem,....si Celui qui nourrit toute chair ne s'est pas nourri de lait, alors qu'on ne représente pas Sa Sainte Image sous l'aspect humain!" . Mais Léon III dépose le patriarche en 730, puis le déporte.

St Jean de Damas (660?-754?) joue un rôle très important dans le grand débat qui s'instaure alors sur les icônes. Né dans une famille chrétienne de Syrie, en territoire musulman, et lui-même particulièrement cultivé, le "Damascène" n'ignore apparemment rien de la réputation de l'image d'Edesse. Un petit vase en argent, daté du VI° s. et représentant l'effigie du Christ a d'ailleurs été retrouvé à Homs (appelée aussi Emèse), ville située tout prés de Damas (il est actuellement au Louvre).

MNTV a déjà publié quelques extraits des "Trois discours sur les images" du Damascène, composés entre 726 et 737, en particulier celui sur la matière, qui a été atteinte elle-même par l'Incarnation: *"je ne vénère pas la matière, mais le Créateur de la matière. Je ne la vénère pas comme Dieu;... mais comme étant remplie d'énergie divine" . Le bois de la croix, le calvaire, le sépulcre, le corps et le sang du Christ sont matière; "ou bien supprimes la vénération de tout ce-*

la, ou alors concèdes également à la tradition de l'Eglise la vénération des icônes qui sont sanctifiées par Dieu... Ne méprises pas la matière, car rien de ce qu'a fait Dieu n'est honteux". Dans cette vigoureuse défense des icônes, il écrit notamment: *"tant que Dieu est invisible, n'en fais pas l'icône; mais dès lors que tu vois l'Incorporel devenu homme, fais l'Image de la forme humaine;... peins la ressemblance de l'Invisible"* .

Dans ce débat, il est fait souvent allusion à l'image d'Edesse, "preuve que Dieu n'interdit pas, mais approuve l'Image du Christ" .

Mais Léon III commence à déporter d'autres évêques; il soumet moines et laïcs à la torture, jusqu'à la mort. Il fait couper la main de St Jean Damascène (qui aurait été guéri en priant une icône de la Vierge).

Le pape Grégoire III convoque un concile en 731, et excommunie les iconoclastes.

Mais le nouvel empereur, Constantin Copronyme (741-780) réunit à Hiéra, en 754, un concile iconoclaste qui prononce l'anathème pour quiconque "oserait représenter l'essence du Verbe sous une forme anthropomorphe,...l'unique représentation autorisée de l'humanité du Christ étant le pain et le vin de la Sainte Cène" .

C'est la rupture avec Rome! Les papes suivants se prononcent contre le concile de Hiéra, avec le plein accord des trois autres patriarches (concile de Latran- 769).

La persécution atteint alors son paroxysme; les monastères byzantins sont fermés, les bâtiments transformés, les privilèges monastiques supprimés, les moines poussés à revenir à l'état laïque; 50.000 moines se réfugient ainsi à Rome; un saint ermite est ramené à Constantinople en 764 et dépecé par la foule qui suit maintenant les théories de l'empereur .

La paix revient pour un temps, avec l'avènement de l'impératrice Irène (780-803). Selon une tradition fortement ancrée, c'est elle qui fit apporter à Charlemagne, vers 801, la Sainte Tunique du Christ, "sans couture" (qui est aujourd'hui encore visible à la basilique d'Argenteuil, prés de Paris), dans l'espoir d'un mariage qui aurait réuni à nouveau l'Orient et l'Occident . En 787, elle convoque le 7° concile oecuménique de Nicée, qui condamne l'iconoclasme et définit

l'orthodoxie concernant les icônes: *"nous gardons toutes les traditions ecclésiastiques,... et parmi elles la représentation des images peintes,...en vue de la croyance en la véritable et non illusoire Incarnation du Christ..... Nous décidons, en toute exactitude et après examen complet, que ... les précieuses icônes peintes... doivent être placées dans les églises, sur les vases et les vêtements sacrés,.... dans les maisons....,que ce soient les icônes de notre Sauveur Jésus-Christ ou celles de la Sainte Mère de Dieu,... Car l'honneur rendu à l'Image va à son Prototype... Ainsi nous décidons l'excommunication de ceux qui ont l'audace de renier ... la représentation de la Croix ou la peinture des icônes.... L'Eglise représente le Christ par la peinture, sans séparer Sa chair de Sa Divinité"* .

L'impératrice Irène est exilée en 802. Le nouvel empereur, Nicéphore, laisse encore libre le culte des icônes.

Mais vient ensuite Léon V l'Arménien (813-820) qui rallume la querelle: il dépose le patriarche de Constantinople qui refuse tout compromis; il réunit un nouveau concile iconoclaste en 816, et chasse à nouveau les moines; il fait mettre en prison et battre violemment St. Théodore le Studite qui défend à son tour les icônes, en disant: "le fait que Dieu crée l'homme à son Image et à sa ressemblance montre que l'iconographie est une action divine" .

Une courte accalmie (821-829) est suivie d'une troisième flambée de persécutions avec l'arrivée au pouvoir de l'empereur Théophile (829-842).

A la mort de celui-ci, la paix arrive enfin, avec l'avènement de l'impératrice Théodora qui convoque aussitôt un concile à Constantinople, avec l'aide de St. Méthode. En mars 843, l'orthodoxie triomphe définitivement: "le Verbe indescriptible du Père s'est fait descriptible en s'incarnant de Toi, Mère de Dieu" .

4- Conclusion

Toutes les icônes du Christ présentent entre elles de très nombreuses ressemblances, attestant ainsi qu'elles proviennent du même modèle unique, de la même référence. Il semble en être de même pour les icônes de la Vierge Marie, dont la tradition orthodoxe rapporte que l'original fut peint par St Luc lui-même, en trois exemplaires. Il n'est pas sans intérêt de savoir que la petite Ste Bernadette n'a

jamais reconnu la Vierge dans les images ou statues que l'on voit couramment à Lourdes, mais qu'elle l'a tout de suite reconnue dans l'icône de Cambrai. Et, 19 ans après les apparitions de Pontmain, les voyants reconnurent la Vierge dans une icône russe .

Toutes les icônes du Christ ressemblent également fortement au visage que l'on voit aujourd'hui sur le linceul de Turin, qu'il s'agisse des icônes byzantines (comme l'icône à la cire de Ste Catherine du Sinaî ou le Christ Pantocrator de Daphni), des icônes russes (comme l'icône de Novgorod), ou des icônes européennes (comme l'icône de Laon).

L'image d'Edesse, *"acheiropoiète" (non faite de main d'homme)*, fut achetée en 944 comme un bien inestimable par l'empereur de Constantinople, alors qu'il était le vainqueur de la ville (Edesse était passée définitivement sous domination musulmane depuis 639): elle fut alors ramenée solennellement à Constantinople, le 15 août, et installée dans le palais impérial . Elle fut vénérée jusqu'à sa disparition, en 1204, lors du sac de Constantinople.

Si le "trou" entre 1204 et 1357 pouvait être comblé, l'image d'Edesse pourrait sans doute être identifiée définitivement comme étant l'actuel linceul de Turin. Pour le père Dubarle, cela ne fait aucun doute, pour trois raisons essentielles:

- d'une part *le manuscrit de Skylitzès* montre, dans une miniature , qu'il s'agit en fait d'un long tissu, déployé sur l'épaule de celui qui le présente à la vénération de Romain Lécapène (empereur ayant supplanté son gendre, Constantin Porphyrogénète); il ne s'agit donc pas d'un linge de faibles dimensions comme un mouchoir;
- d'autre part, *l'homélie prononcée par Grégoire le Référendaire, le 16 Aout 944* , précise explicitement: que l'image est due aux "sueurs de l'agonie, qui ont coulé comme des caillots de sang "; et que "l'empreinte a été embellie par les gouttes de son propre coté" ; elle montre donc le corps entier du supplicié, et ce n'est pas une peinture;
- enfin, *les marques en L que l'on voit sur le Linceul*, (et qui sont dues à un incendie antérieur à celui de Chambéry en décembre 1532, car elles figurent sur une copie plus ancienne), sont également visibles *dans le Codex "Pray", daté de 1195 environ*; retrouvé récemment à Budapest , il est attribuable semble-t-il à une visite à Cons-

tantinople de dignitaires du royaume de Hongrie, quelques années plus tôt, pour négocier un mariage entre les deux jeunes princes héritiers.

Il n'est donc pas impossible que l'actuel linceul conservé à Turin ait bien été à l'origine des controverses et des querelles de l'iconoclasme, et surtout de la foi proclamée par certains jusqu'à la mort. Le jour de la fête de l'Orthodoxie (premier dimanche de Carême), c'est d'ailleurs l'icône "non faite de main d'homme" qui est vénérée en Orient .

En attendant qu'une étude plus approfondie vienne éventuellement confirmer cette thèse, restons-en à la vénération de l'image que nous donne, de la Passion du Christ, ce "témoin silencieux".

Le pape Jean-Paul II a d'ailleurs redonné, à l'occasion de la dernière ostention du Linceul, à Turin, le 24 mai 1998 , tout son sens à ce "signe,...image intense d'un supplice inénarrable,...icône de la souffrance de l'innocence de tous les temps", à ce "linge sacré,...qui nous invite tous à imprimer dans notre esprit le visage de l'amour de Dieu".

Et le pape Paul VI a dit pour sa part, lors de l'ostention télévisée de 1973: "le Visage du Christ qui est imprimé sur le Suaire de Turin nous est apparu si vrai, si profond, si humain et Divin, que nous l'avons admiré et vénéré comme aucune autre image ne nous avait permis de le faire".

"MONTRE-NOUS TON VISAGE,
ET NOUS SERONS SAUVES" (Ps. 80-4)

Pierre de Riedmatten

NOUVEAUX RÉSULTATS EXPÉRIMENTAUX

J.B. RINAUDO

Cet article veut vous présenter de nouveaux résultats expérimentaux qui nous ont permis de progresser dans notre recherche sur le processus de formation de l'image sur le Linceul de Turin, ainsi que sur le problème posé par sa datation moyenâgeuse par le Carbone 14.

Nous avons voulu, d'abord, vérifier si la variation d'énergie du rayonnement de protons, en fonction de la distance parcourue dans l'air, entraînait des différences de coloration du tissu, sources d'une information tridimensionnelle. Pour cela, nous avons fait irradier deux cibles de lin par des rayonnements de protons de même densité mais d'énergies différentes: 1,4 MeV pour la cible 1 et 0,9 MeV pour la cible 2. L'expérience a été réalisée au Centre d'Etudes Nucléaires Bordeaux-Gradignan, par Philippe Quentin.

L'hypothèse s'est trouvée vérifiée: la coloration de la cible 2 ayant été plus faible que celle de la cible 1. Les microfibrilles avaient la même coloration, car irradiées par la même quantité de protons, mais leur nombre variait en fonction de la pénétration plus ou moins grande des protons dans le tissu, relative à leur énergie. Là encore, nous retrouvions une des caractéristiques de l'image du Linceul.

Nous avons voulu, également, nous rendre compte si notre modèle pouvait expliquer la formation de l'image de piécettes déposées sur les paupières de l'homme du Linceul, ainsi qu'avait cru le déchiffrer le Père Filas, sur certains clichés. On pouvait penser que sous l'effet du bombardement protonique ces pièces se soient entourées d'une gaine de protons qui auraient pu, aux points de contact, oxyder le tissu et laisser une trace du relief.

L'expérience a été réalisée, de nouveau, par Philippe Quentin. Une pièce de 5 centimes avait été cousue sur une cible de lin et irradiée par un faisceau de protons de 1,4 MeV et d'intensité convenable. Le résultat fut négatif. La pièce avait simplement fonctionné comme un écran. Ce qui voulait dire que si des pièces avaient été déposées, elles auraient simplement laissé trace de leur forme générale qui apparaîtrait en plus clair sur l'image (donc en plus sombre sur le négatif), ce qui n'est pas le cas sur le Linceul. Il semble donc que les traces observées ne soient que des artéfacts.

Par ailleurs, après avoir comparé visuellement les teintes obtenues lors de nos irradiations de cibles de lin avec celles de l'image du Linceul (MNTV 11, 14 et 16), nous avons voulu effectuer une étude précise de ces teintes par spectro-réflectométrie, de façon à pouvoir comparer les courbes obtenues avec celles qu'avaient publiées R. et M. Gilbert en 1980, à la suite des études sur le Linceul de 1978.

Les résultats de cette étude nous ont permis de constater qu'il y avait même colorimétrie entre l'image du Linceul au niveau du nez et le quadrant de nos cibles irradié à 0,5 $\mu C / cm^2$, de même qu'entre l'image au niveau du mollet et le quadrant irradié à 0,25 $\mu C / cm^2$.

Il nous fallait, enfin, reprendre notre étude de l'enrichissement du lin en radiocarbonne sous l'effet d'un rayonnement de neutrons. On se souvient que notre première expérience nous avait donné un rajeunissement de 500 siècles. Il fallait de toute évidence irradier moins fort, et si possible avec la même densité de neutrons que celle des protons qui avaient donné l'image, soit 10^{13} n / cm^2.

Le Réacteur "Orphée" étant trop puissant, nous avons du utiliser le Réacteur Universitaire de Strasbourg. Quant au lin, nous avons pris celui des bandelettes de la momie "Lyma", conservée à la Faculté de Médecine de Lyon.

Dans un premier temps, nous avons demandé à Jacques Evin de dater cette momie par la technique du Carbone 14. La datation donna 160 avant Jésus Christ. Puis, nous avons fait irradier un nouvel échantillon de bandelettes par des neutrons, en quantité équivalente aux protons qui avaient donné l'image. Grâce aux bons soins de Mr Mario Moroni, cet

échantillon irradié a été alors daté par le radiocarbone 200 ans après Jésus Christ. Le rajeunissement avait donc été de 360 ans seulement, ce qui était insuffisant pour rendre compte de la datation moyenâgeuse du Linceul. Un autre événement avait dû intervenir.

Parallèlement à cette étude, Madame M-C van Oosterwyck-Gastuche avait lancé l'idée d'un rajeunissement possible du Linceul lors de l'incendie de Chambéry. Elle pensait, se référant à sa longue expérience dans les processus hydrothermaux, "que le C14 avait migré dans les fibres de cellulose partiellement amorphisées" . Elle avait alors proposé au Symposium de Paris (1989) "de reproduire sur un morceau de lin d'âge archéologique bien connu les conditions de l'incendie de 1532."

Plusieurs chercheurs, par la suite, essayèrent des simulations d'incendie, parmi lesquels Messieurs M.Moroni, F. Barbesino et M. Bettinelli, mais ils n'obtinrent que des rajeunissements insignifiants. Moroni pensa alors que sur un lin irradié, où de nombreuses liaisons insaturées se sont formées, de nombreuses fonctions chimiques s'étaient créées (fonctionnalisation) entraînant, lors de l'incendie, une fixation plus importante de matériaux carbonés et donc de carbone 14. Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, il me demanda donc de lui faire parvenir deux échantillons de la momie Lyma, l'un irradié, l'autre non.

Il effectua alors une simulation d'incendie proche de la réalité. Pour cela il confectionna un coffret de mêmes dimensions que celui de Chambéry et y plaça un tissu de même dimension que le Linceul. A l'intérieur il introduisit l'échantillon non-irradié et l'échantillon irradié du lin de la momie Lyma. Puis il jeta le coffret dans un grand feu de bois et l'y laissa 45 minutes. La température monta à l'intérieur à 285° C. Il projeta alors de grandes quantités d'eau qui pénétrèrent dans le coffret, comme cela s'était passé à Chambéry.

Moroni fit ensuite dater par le carbone 14 les deux échantillons. Le lin non-irradié fut très peu rajeuni, mais le lin irradié fut rajeuni de 1000 ans, ce qui donna au total un rajeunissement de 1360 ans, soit l'erreur de datation au carbone 14. Un tel résultat, fut présenté au congrès de Turin en 1998. Il est venu conforter notre "modèle", car les deux phénomènes ont pu jouer, le second ayant besoin du premier pour amplifier l'effet d' enrichissement en Radiocarbone et provoquer ainsi une erreur importante de datation.

Comme nous l'écrivions dans le N°17: " Ce qui permettrait de s' assurer que cet enrichissement a bien eu lieu serait d'effectuer une nouvelle datation sur un échantillon prélevé à mi-hauteur corporelle, où les neutrons thermiques, selon l'hypothèse, ont été plus abondants. On devrait trouver alors un âge beaucoup plus récent, en contradiction avec les données historiques.

Par ailleurs, selon une idée émise par Antoine Legrand, une datation du fil qui a servi à coudre la bande latérale, et qui n'a donc pas été irradié selon l'hypothèse, devrait nous donner l'âge réel de cette couture. Nous aurions là une date butoir ne permettant pas d'affirmer que le Linceul est postérieur." Ce projet va être présenté par le GERRALT, parmi d'autres, au nouveau Custode du Linceul.

Jean-Baptiste Rinaudo, Dr. Sc.,
membre fondateur du GERRALT.

Les résultats scientifiques antérieurs à la datation de 1988

par Joseph Virlet

Poursuivant la reproduction des textes originaux de publications scientifiques importantes sur le Suaire de Turin, voici la traduction d'un article de Eric Jumper.

En ce qui concerne les sciences exactes, le travail scientifique le plus approfondi et méthodique, et presque le seul d'ailleurs mené avant 1988, a été celui des américains du STURP, en 1978. Les résultats des travaux du STURP sont publiés dans une vingtaine d'articles[1] , parus dans des revues scientifiques de bon niveau et de bonne audience internationale. Une partie des articles présente les résultats des mesures. Quelques articles[2,3,4,5] en font la synthèse et l'interprétation.

[1] *1 On trouvera les références de la plupart d'entre eux, soit dans la suite de cette présentation, pour les plus récents, soit dans l'article de Eric Jumper pour les autres.*

[1] *2 "An Overview of the testings Performed by the Shroud of Turin Research Project with a summary of the results", ("Une vue d'ensemble des examens effectués par le "Shroud of Turin Research Project" avec un résumé des résultats"), par Eric J. Jumper, dans les "Proceedings of the IEEE International Conference on Cybernetics and Society, Seattle, october 1982, pp.535-537.*

[1] *3 Schwalbe L.A., & Rogers R.N., "Physics and Chemistry of the Shroud of Turin, "A summary of the 1978 Investigation", ("Physique et Chimie du Suaire de Turin. Un bilan de l'examen de 1978") , Anal.Chim.Acta, 135, p.43 (1982).*

[1] *4 Jumper Eric J., Adler Alan D., Jackson John P., Pellicori Samuel F., Heller John H., & Druzik James R., "A Comprehensive Examination of the Various Stains and Images of the Shroud of Turin",("Une étude exhaustive des diverses taches et images du Suaire de Turin"), Adv.Chem.Ser., "Archaeological Chemistry-III", 205, pp. 447-476 (1984)).*

[1] *5 Jackson John P, Jumper Eric J., Ercoline William R., "Correlation of image intensity on the Turin Shroud with the 3-D structure of a human body shape", Applied Optics, 23,2244-2270 (1984).*

Nous reproduisons ici le texte complet de l'un[6] d'entre eux, très concis et très clair. C'est le texte d'une conférence donnée par Eric Jumper à Seattle (USA), en 1982, au congrès "Cybernétique et Société" organisé par l' "Institut des Ingénieurs Electriciens et Electroniciens" (IEEE), sans doute le plus notoire dans ce domaine aux Etats-Unis. Cette communication ouvrait une session consacrée à la présentation à l'IEEE d'une partie des recherches du STURP.

Dans cet article, où Eric Jumper introduit une série de communications plus techniques, sont présentés de façon très claire et précise les résultats du STURP, mais aussi la problématique de ces recherches sur le Suaire de Turin, ainsi que le climat, le contexte humain et médiatique, passionnel, qui les a entourées de 1977 à 1982.

On constatera combien les conclusions du STURP peuvent être différentes de ce qui en est souvent rapporté, et combien donc il est important de se reporter ainsi aux publications originales. Sous cet aspect, presque chaque ligne de l'article demanderait un commentaire.

Eric Jumper insiste un peu plus en détail sur la question très controversée à l'époque, de savoir si l'image du Suaire était une peinture.

Eric Jumper évoque ce que l'on peut attendre d'une datation par le 14C. On constate, peut-être avec surprise vu tout ce qui s'est raconté, que le résultat de la datation par le 14C ne contredit en rien les conclusions des travaux du STURP[7] .

***

La démonstration de Eric Jumper à propos de l'hypothèse "peinture" est illustrée par 4 figures. Devant l'impossibilité, à l'heure actuelle, de les reproduire correctement dans MNTV, on a choisi de présenter le texte de l'article sans les figures plutôt que de prendre le risque d'amener un lecteur à une appréciation fausse de la force des arguments développés. Ces figures ont aussi été publiées dans un autre article4 du STURP, plus long et plus détaillé, dont nous envisageons de publier la traduction ultérieurement, et là, espérons-le, avec les figures.

---

[6] *Voir note 2, ci-dessus.*

[7] *Les conclusions des autres articles du STURP, ceux cités ci-dessus par exemple ne font que renforcer cette constatation.*

Une vue d'ensemble des examens effectués par le "Shroud of Turin Research Project", avec un sommaire des résultats

Eric J. Jumper

Département d'Aéronautique et d'Astronautique,
AIR Force Institute of Technology,
Wright-Patterson AFB, OH 45406

TRADUIT PAR JOSEPH VIRLET

Traduit de la version originale anglaise, et réimprimé avec permission, à partir des "Proceedings of the IEEE International Conference on Cybernetics and Society, Seattle, october 1982, pp.535-537". *© 1982 IEEE.*

Résumé

Ce papier[8] passe en revue les examens effectués par le STURP ("Projet de Recherche sur le Suaire de Turin") sur le Suaire de Turin en octobre 1978. On décrit brièvement les principaux résultats du projet qui ont trait à concernent notre compréhension de la formation par voie chimique des différentes taches et images sur le Suaire. Sont aussi présentés quelques résultats d'études en laboratoire qui tentaient de simuler ces taches et images sur le Suaire. Ce papier veut fournir au lecteur les bases nécessaires pour situer les autres papiers de cette session dans le contexte approprié.

Introduction

Avant d'aborder le corps de ce papier, je voudrais faire quelques commentaires préliminaires. Aucun de ceux que la curiosité a amené à enquêter sur le Linceul de Turin et qui ont choisi de faire corps et de demeurer avec un groupe de chercheurs s'appelant eux-mêmes "le Projet de Recherche sur le Suaire de Turin" (STURP) n'est demeuré indemne. Du fait du débordement sans précédent d'intérêt du public, notre travail et l'objet que nous étudions sont devenus un délire médiatique et les analyses qui ont eu lieu en octobre 1978 sont devenues après coup un événement médiatique. Le groupe n'était pas préparé à cette sorte d'attention et nous nous sommes bientôt retrouvés comme des pions entre les mains de la presse. Ils nous ont cités, à des étapes intermédiaires de notre réflexion, en laissant tomber sans s'en soucier nos mises au point très précises, et, encore plus

[8] Note de l'éditeur: comme indiqué dans le texte de présentation, il n'a pas été possible de reproduire correctement les figures dans ce bulletin MNTV- On ne trouvera donc ici que le texte de l'article qui se suffit à lui-même.

contrariant et bien plus fréquent, ces citations elles-mêmes étaient fausses. Nous avons aussi vu deux membres du STURP quitter le groupe et raconter des choses qui ne sont pas étayées par les données[9] et que le groupe dans son ensemble ne croit pas. C'est à eux que nous pouvons attribuer les histoires selon lesquelles le Suaire présenterait une preuve de la Résurrection de Jésus; ce qui est absolument contraire à la vérité. C'est à un autre que nous pouvons attribuer le rapport selon lequel le Suaire est simplement et évidemment une peinture; même si beaucoup d'entre nous auraient préféré qu'il en soit ainsi, les données ne permettent pas cette simple explication. La vérité de ce que nous avons trouvé ne se situe en aucun de ces deux extrêmes. En dépit de ces contrariétés, notre dossier est tel que nous pouvons en être fiers, parce que le groupe dans sa totalité a adhéré à la méthode reçue de publication des résultats scientifiques; nous avons une longue liste de publications dans la presse scientifique. Aujourd'hui, nous poursuivons cette démarche méthodique de publication responsable en choisissant ce forum comme approprié pour la présentation de nos interprétations de l'imagerie photographique du Suaire.

Ce papier n'est pas destiné à présenter un résultat bien déterminé, mais plutôt à donner une information de base qui permettra au lecteur de mieux apprécier les papiers qui suivent dans cette session.

Le Suaire

Si j'avais présenté ce papier il y a cinq ans, il m'aurait été nécessaire de faire un long exposé introductif sur le Suaire de Turin; aujourd'hui, cependant, rares sont ceux qui ne sont pas un peu familiers de ce sujet. Malheureusement, pour la plupart, cette

[9] Note du traducteur: "données": il s'agit bien sûr des données expérimentales

familiarité vient par l'intermédiaire des médias populaires, et cette voie est inondée d'information erronée.

Le Suaire de Turin est une pièce de vieux drap de lin, tissée en chevrons, mesurant approximativement 4.4x1.1 m. Sur un coté de ce drap de lin, il y a une image, de face et de dos d'un homme couché, tête à tête approximativement au centre du drap, chaque image du corps s'étendant sur environ 1.8m dans des directions opposées. Comme vous verrez de nombreuses photographies du Suaire, il ne m'est pas nécessaire de vous en montrer l'image ici. Des marques superposées à ces images de corps représentent des blessures qui concordent avec celles attribuées à la flagellation et à la crucifixion de Jésus de Nazareth. L'aspect d'ensemble de ce linge a conduit à l'interprétation traditionnelle selon laquelle c'est le linge funéraire de Jésus.

Notre étude de ce linge est loin d'être la première[10] et l'on trouve dans la littérature des débuts des résultats d'études qui parlent des complexités de cet objet. Permettez moi de résumer ces complexités par une série de questions. Pourquoi l'image semble plus convaincante sous forme d'un négatif photographique ? Pourquoi les détails anatomiques sont exempts d'erreur? Pourquoi l'image n'est pas affectée par une exposition à l'eau et aux hautes températures? Quelle est la nature chimique de l'image/des images sur le linge? Quelle est la nature physique de l'image/des images sur le linge? Qu'est ce qui a formé l'image ? Quel est l'âge du linge? En fait beaucoup de ces questions sont reliées entre elles. Mais remarquez qu'il y a une question qui brille par son absence: le Suaire de Turin est-il le linge funéraire de Jésus? Je n'énumère pas cette question avec les autres parce que c'est une question à laquelle la science ne peut pas répondre, excepté de façon négative. Si le Suaire était une peinture (à titre

[10] Vignon P., The Shroud of Christ, University Books, NY 1970 (un parmi bien d'autres)

d'exemple de beaucoup d'assertions qui pourraient être posées) il ne pourrait être le linge funéraire de Jésus, mais je n'ai connaissance d'aucune épreuve scientifique qui pourrait prouver que cette image est celle de Jésus. Néanmoins, c'est cette question qui est responsable de l'intérêt pour le Suaire.

De toutes les questions que j'ai énumérées ci-dessus, la question de l'âge est bien près d'être la question définitive. Malheureusement c'est une question que nous n'avons pas été capables d'aborder pour nombre de raisons qui ne valent pas la peine d'être abordées ici. Cette question est cependant une question primordiale, et une datation par carbone 14 doit être effectuée avant que nous puissions recommander sérieusement de nouvelles études du Suaire. Les autres questions, nous les avons couvertes relativement en détail avec des degrés différents de succès. Une partie de ce travail va être présenté ici aujourd'hui.

Examens et résultats en chimie

Une revue des examens effectués directement par le STURP sur le Suaire en Octobre 1978 peut être trouvée en détail ailleurs[11]. Ces examens incluent la Photographie, la spectroscopie en réflexion et en fluorescence, en optique et en UV, la spectroscopie et la thermographie IR, la radiographie X, la fluorescence X, et l'analyse chimique. L'expérience de photographie sera détaillée dans un papier de cette session[12] . Les

[11] Jumper, E.J., and R.W.Mottern, Appl. Opt., 19, 1902-1912 (1980)

[12] Miller V.D., and D.I. Devan, "Photography in the analysis of the Shroud of Turin", Proc. of IEEE Inter.Conf.on Cybernetics and Society, Seattle, WA, 8-30 Oct 1982.

études en spectrographie optique sont détaillées dans les références[13]. Les étude IR sont détaillées dans la référence[14] . On trouvera les détails de l'étude de radiographie X dans la référence[15] . L'étude de fluorescence X est détaillée dans la référence[16] . Enfin, les détails de l'étude chimique se trouvent dans les références[17].

En plus de ces papiers de type technique-et-résultat, un certain nombre de simulations en laboratoire ont été effectuées pour simuler ce que nous avons trouvé sur le Suaire. On trouvera les détails de quelques unes d'entre elles dans la référence[18] et dans un papier qui sera présenté dans cette session[19]. D'autres papiers encore ont essayé de faire la synthèse des différentes découvertes pour, dans un cas, envisager les causes possibles de l'image[20] , et dans l'autre, formuler notre meilleure explication de la formation par voie chimique des différentes taches sur le Suaire[21] .

Nous trouvons que l'explication de la formation par voie chimique des taches/images qui est la plus consistante avec tous les résultats est la suivante: premièrement, l'ensemble de l'image du corps/blessures est formé de deux différentes sortes d'images que l'on peut grouper en images du "corps seulement" et en

[13] Gilbert, R. Jr. and M.M.Gilbert, Appl. Opt., 19, pp. 1930-1936 (1980); Pellicori, S.F., Appl.Opt.,19,1913-1920 (1980).

[14] Accetta, J.S.,and J.S.Bumgart, Appl.Opt.Vol.19, pp.1921-1929 (1980).

[15] Mottern, R.W., & al., Materials Eval.Vol.9,pp.39-44(1979).

[16] Morris, R.A., & al.,X-Ray Spectrom.Vol.9,pp.40-47 (1980).

[17] Heller,J.H. and A.D.Adler, Appl.Opt.Vol.19,pp.2742-2744 (1980); Heller,J.H. and A.D.Adler,Can.So.Foren.s.Sci.J.Vol.14,pp.81-103 (1981).

[18] Pellicori, S.,and M.S.Evans, Archaeology,pp.32-43 ,Jan.-Feb. 1981.

[19] Jackson, J.P. & al., "The Three-Dimensional Chracteristic of the Shroud", same as (11).

[20] Scwalbe,L.A. and R.N.Rogers, Analytica Chemica acta Vol.135, pp.3-49 (1982).

[21] Jumper E.J. & al., "A comprehensive Examination of the Various Stains and Images on the Shroud of Turin", Proc. of the 7th Symp. on Arch. Chem., Kansas City,1982.

images de sang. Nous avons trouvé que le sang est bien du sang[22]. L'image du "corps seulement" semblait d'abord mystérieuse; nous avons trouvé qu'elle n'était pas due à du matériel ajouté (i.e., aucune trace de matériel suffisante pour expliquer la présence de l'image n'est maintenant[23] présente sur le drap), mais plutôt à un changement de couleur de la surface des fibrilles du fil de lin lui même - changement de couleur dû à un processus d'oxydation chimiquement semblable au vieillissement naturel à basse température (décomposition). Nos simulations de laboratoire ont un peu dissipé ce mystère: en effet nous avons trouvé que presque n'importe quoi allant d'un simple étirement à de la sueur fera que la toile de lin se décomposera et changera de couleur plus rapidement qu'une même toile non perturbée[24]. Nous avons même été capables de reproduire l'apparence chimique et microscopique de l'image, par simple contact (voir Figure 1). Ces simulations de laboratoire ont conduit certains du STURP à croire que le mécanisme de dépôt[25] de l'image sur le drap était une sorte de transfert par contact. Ces résultats n'ont cependant pas été totalement satisfaisants à cause d'une des caractéristiques de l'image. Cette caractéristique est le sujet de l'un des papiers qui sera présenté dans cette session[26]. Ce papier établira que l'information encodée dans les différences de densités d'ombrage de l'image sont corrélées avec la distance que l'on s'attendrait à trouver entre un drap et un corps, si ce drap enveloppait le corps.

[22] Heller,J.H. and A.D.Adler, Appl.Opt.Vol.19,pp.2742-2744 (1980); Heller,J.H. and A.D.Adler,Can.So.Foren.s.Sci.J.Vol.14,pp.81-103 (1981).

[23] Note du traducteur: "maintenant" (angl.:"now" était souligné dans l'exemplaire des Proceedings que j'avais entre les mains. E.Jumper m'a confirmé que c'était bien lui-même qui l'avait souligné dans son texte original).

[24] Pellicori, S.,and M.S.Evans, Archaeology,pp.32-43 ,Jan.-Feb. 1981.

[25] Note du traducteur: "dépot"pour l'anglais "placement", difficile à traduire

[26] Jackson, J.P. & al., "The Three-Dimensional Chracteristic of the Shroud", same as (11).

Avant de quitter le sujet de la chimie de l'image, permettez moi d'en venir à la théorie qui a reçu une large publicité, selon laquelle les images seraient simplement peintes sur le Suaire. Cette théorie a été présentée assez en détail dans les références[27]. Selon ces papiers, les images de sang et les images du corps sont faites essentiellement de la même substance, une peinture à base de gélatine dont le pigment consiste en oxydes de fer et en sulfure mercurique (terres de fer et vermillon). A première vue, cette assertion est en contradiction directe avec nos résultats. Quoique ceci ne soit pas tout à fait vrai, c'est vrai que l'hypothèse de la peinture se trouve en contradiction avec même les tout premiers papiers de résultats techniques et n'est pas corroboré par nos études chimiques. Heureusement, il n'est pas besoin d'une étude en profondeur des papiers du STURP pour prendre en défaut cette hypothèse de peinture. Les Figures 2, 3 et 4 montrent la même zone du Suaire sous trois perspectives différentes. La première, Figure 2, montre une photographie normale en réflexion, de la zone de la "plaie du coté", sur le Suaire. On voit sur la figure des rapiècements, des marques de brûlure et le dommage dû au feu, et, plus important, une zone d'écoulement abondant de sang et deux taches d'eau. La Figure 3 montre la même zone en photographie par transmission, c'est à dire, une photographie normale du Suaire éclairé par derrière. Ces taches d'eau sont typiques de beaucoup d'autres que l'on trouve sur le Suaire. Nous avons fait des tests chimiques de ces zones et les avons trouvées riches en calcium et en fer, en particulier, riches en Fe_2O_3 très pur; autrement dit, ces taches d'eau ne sont pas atypiques de banales taches d'eau, riches en fer et en calcium. De plus, l'apparence visuelle des taches d'eau est renforcée par les débris

[27] McCrone,W.C., and C.Skirius, The Microscope Vol.28,pp. 1-6 (1980); McCRone,The Microscope Vol.28,pp.6-13 (1980); McCRone, W.C. The Microscope,Vol.29,pp.19-38 (1981).

organiques provenant des zones du drap endommagées par le feu[28] . L'image rayons X de la Figure 4 est une image en absorption. Cette image est une consequence directe de la densité surfacique. Plus le poids atomique est lourd, plus l'absorption est forte, et plus faibles les rayons X. Au vu des deux premières figures, il est clair que la tache de sang est à la fois plus sombre et plus dense que les taches d'eau. Si la tache de sang provenait d'oxyde de fer et de sulfure mercurique, elle devrait, aux rayon X, apparaître bien plus distinctement que les taches d'eau, mais c'est tout l'opposé qui est vrai. Comme cela est rapporté dans la référence (8) , sur aucune des images rayons X nous n'avons été capables de voir des marques de sang, tandis que toutes les taches d'eau étaient apparentes sur ces mêmes images rayons X. Ainsi, la Figure 4 représente seulement l'un des nombreux exemples qui font que la théorie des références (20) ne peut être viable.

Conclusions

Quelles conclusions peut-on tirer de tout cela, se rapportant à la question de l'authenticité.. Avant tout, la notion que le Linceul est une simple peinture doit être abandonnée. On ne peut en dire plus avec quelque certitude; cependant il y a certaines choses qui semblent découler logiquement de nos résultats. La disposition de l'image sur le Suaire, comme on en parlera dans un papier de cette session[29] , et l'information apparente sur la distance drap-corps, codée dans les contours d'intensité de image suggère que le drap a enveloppé une forme

[28] Jumper E.J. & al., "A comprehensive Examination of the Various Stains and Images on the Shroud of Turin", Proc. of the 7th Symp. on Arch. Chem., Kansas City,1982; Miller, V.D., and S.F. Pellicori, J.Biol.Photo. Vol.49, pp.71-85 (1981).

[29] Ercoline, W.R., & al., "Examination of the Turin Shroud for Image Characteristics Associated with Possible Cloth Drape"", same as (11).

d'un corps humain au moment où a eu lieu le transfert de l'image. La présence de sang sur l'image et la précision des détails anatomiques et des études de médecine légale[30] suggèrent que cette forme de corps humain était un vrai corps humain. Nos simulations en laboratoire ont montré que les exsudations d'un corps naturel peuvent produire la chimie que nous découvrons sur le drap, mais l'information sur la distance drap-corps présente dans l'image est encore à expliquer

Tout ceci signifie-t-il que le Suaire est authentique, au sens que c'est le linge funéraire de Jésus? La vérité, c'est que cela ne signifie pas que le Suaire est authentique, mais cela ne signifie pas non plus qu'il n'est pas authentique. La question de l'age du Suaire semble plus impérative maintenant que jamais avant. Nous tous qui étions sur ce projet avons désespérément souhaité connaître cet age de façon à être plus assurés dans nos conclusions. Ce luxe, nous n'avons pas eu la chance qu'il nous soit donné. J'ai le ferme sentiment, cependant, que cette date ne sera plus longtemps inaccessible. Les récents développements des techniques de datation par le carbone 14 font qu'il est maintenant possible de dater un très petit échantillon. La question n'est désormais plus de savoir si le Suaire sera daté, mais plutôt quand le Suaire sera daté. La certitude que cette date est sur le point de venir nous a forcé à travailler de façon beaucoup plus minutieuse et approfondie que nous ne l'aurions fait si nous avions disposé d'une date. Nous sommes bien conscients que la date peut bien ne pas être le premier siècle. Gardez à l'esprit que même une date du premier siècle ne prouvera pas l'authenticité; mais que d'un autre coté, une date incorrecte ne révoquerait pas la suggestion que le drap a enveloppé un corps mort, mais réfuterait immédiatement et sans retour sa prétention à être le linge funéraire de Jésus.

[30] Bucklin, R., "The Turin Shroud: A Pathologist's Viewpoint", Legal Medecine Annual, 1981.

Présentation de la session

En plus de ceux mentionnés dans le corps de ce papier, cette session contient deux papiers supplémentaires. Le premier d'entre eux décrit la méthode de documentation des expériences utilisée au moment des examens de 1978 et présente en détail les emplacements des mesures pour un certain nombre d'expériences pour lesquelles ces détails manquaient jusqu'ici[31]. Le second donne une brève vue d'ensemble du travail d'analyse d'image effectué au Jet Propulsion Laboratory[32] .

[31] Schwortz, B.M., "Mapping of Research Test-Point Areas on the Shroud of Turin", same as (11).

[32] Avis,C., & al., "Image Processing of the Shroud of Turin", same as (11).

ASSEMBLEE GÉNÉRALE

L'assemblée générale des membres de l'association MNTV
se tiendra dans les locaux de la paroisse St Thomas d'Aquin
le jeudi 23 mars de 18 h à 20h.
Adresse : 3, rue de Montalembert (à la crypte)
Métro : rue du Bac

MEMBRES ASSOCIÉS

Toute personne versant dans l'année civile la somme de 100 FF est membre de l'association. A ce titre, elle est invitée à participer à l'assemblée générale et à y prendre part par son vote ou par l'envoi préalable d'un "Bon pour pouvoir"

ABONNEMENTS

* Pour les membres de l'association,à jour de cotisation pour l'année, le prix de l'abonnement annuel à la revue est de 60 FF

Si donc vous versez la somme de 160 FF dans l'année, vous êtes à la fois membre de l'association pour l'année et vous recevez les numéros de la revue paraissant dans l'année.

* L'abonnement des personnes qui ne désirent pas devenir membres de l'association est de 70FF pour l'année civile. Il permet de recevoir les deux numéros par la poste.

VEUILLEZ VERIFIER SUR VOTRE BANDE ADRESSE:

si vous y lisez la mention que votre abonnement est terminé nous vous invitons à vous mettre à jour . MERCI

@ INTERNET MNTV

Nous vous rappelons que notre revue a créé un SITE INTERNET. Vous êtes invité à le consulter à l'adresse suivante:

http://asso.itbs.fr/mntv/

Faites connaître le site à ceux de vos amis qui "naviguent" sur Internet. Les textes publiés sont à votre disposition: vous pouvez les imprimer.

@ INTERNET : site de l'Ostension à Turin (du 26 août au 22 octobre 2000)

http://sindone.torino.chiesacattolica.it

PROCURE MNTV: images, médailles, livrets:
Vous pouvez vous procurer ces éléments à la procure: voyez l'adresse en page 4 de couverture.

EXPOSITIONS MNTV en France

Des documents destinés à être exposés sont à votre disposition: panneaux, affiches, boitiers lumineux, textes et reproductions...

Ils peuvent vous être prêtés pendant un temps déterminé.
A cette occasion, vous pouvez aussi bénéficier de conférences ou d'interventions sur le Linceul de Turin, son rapport à la science et aux Evangiles.

Pour tous renseignements à ce sujet :

Tel: Mr de Riedmatten : 01 40 71 69 23
ou - Madame Guespereau : 01 42 19 09 43

PROCURE MNTV
Centre MBE 139
44, rue Monge
75005 PARIS

DOCUMENTS sur le LINCEUL
Audios cassettes
Reliefs en bronze, médailles
IMAGES du Visage
Livres

L'abonnement donne droit à 2 numéros de la revue expédiés par la poste à votre adresse dès parution.

Prix de l'abonnement (chèque bancaire ou postal à l'ordre de MNTV-Paris

* **pour les membres de l'association MNTV : 60 FF**
  (cotisation annuelle : 100 FF - Abonnement : 60 FF)
* **Pour un abonnement simple à deux numéros : 70 FF**
* Prix d'un numéro expédié par la poste : 35 FF

Date de parution de ce numéro : Mars 2000
Impression: Evêché de Versailles